Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 798

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TÉLÉVISION

Information spectacle

Le récent sommet que vous savez a mis en évidence le rôle ambigu des médias. Ce «quatrième pouvoir», qu'on dit essentiel au fonctionnement démocratique des sociétés modernes parce que source d'informations non officielles et critiques, peut aussi se muer en impressionnante chambre d'écho des puissants de ce monde. A Genève et grâce aux médias les deux Grands ont réussi leur coup: donner d'une rencontre sans résultat substantiel une image historique. Ce qu'on appelle un événement politique.

Tous les observateurs l'avaient annoncé, la rencontre Gorbatchev-Reagan ne devait pas déboucher sur des décisions concrètes de désarmement; il ne pouvait s'agir que d'une prise de contact, importante certes pour l'évolution des rapports entre les deux grandes puissances, mais sans effets directs sur le démantèlement de l'arsenal insensé avec lequel nous cohabitons.

Quand la substance fait défaut, quand les deux Grands, figés dans leur peur, n'ont pas d'espoirs concrets à offrir aux peuples du monde, il reste à donner un spectacle. Ballet des limousines, tapis rouges et décors prestigieux des résidences lémaniques, chaleureuses poignées de mains et sourire à l'envi, séduction déployée des épouses. On espérait quelques ogives nucléaires en moins, on eût droit au charme désuet de Nancy et à la spontanéité de Raïssa.

Dans cette grande opération de charme destinée à donner un visage humain aux impérialismes cyniques, les médias ont pleinement joué le jeu des mystificateurs. A ce jeu la TV romande s'est particulièrement distinguée. Elle avait certes à assurer une couverture maximum pour fournir ses consœurs étrangères. Etait-ce une raison suffisante pour inonder les ondes avec le sommet de Genève? Téléjournal monopolisé — à croire que pour ces quelques jours le monde était tout entier concentré au bout du Léman — séquence sur les troubles en Grèce brutalement interrompue pour vivre en direct l'arrivée des Reagan au souper des Gorbatchev, dérisoires multiplex où chaque journaliste ne faisait que répéter son ignorance de tout nouvel élément d'information, commentaires raffinés pour interpréter malgré tout le sens des non-événements. Bref une couverture journalistique et des moyens techniques hors du commun au service de l'illusion.

On aurait aimé voir les médias, et singulièrement la télévision, prendre un peu de recul, donner un éclairage plus critique à cette rencontre. La politesse et la réserve de rigueur pour le pays hôte, nos autorités les ont parfaitement exprimées. L'objectivité qui sied à la radio et à la TV aurait permis plus de liberté de ton. Pourquoi ne pas avoir rempli les vides laissés par la discrétion de MM. Ouest et Est par une information détaillée sur l'armement des Grands et sur les impérialismes à l'œuvre en plusieurs points du globe? Une information équilibrée c'est aussi montrer la face sinistre de la politique mondiale, pas seulement les congratulations et les échanges de cadeaux.

Une organisation animée par un fonctionnaire international — Peacebird — a réussi à susciter en quelques semaines 300 000 lettres d'enfants adressées à Reagan et à Gorbatchev. Ces derniers ont refusé de recevoir cette correspondance — manque de temps semble-t-il — et la TV, trop préoccupée par les battements de sourcils du président et du secrétaire général, n'a pas jugé digne la mention de cette fin de non-recevoir.

La paix du monde aurait-elle été mise en danger?

PS. Autre sujet, mais qui illustre bien le rôle des médias dans la promotion de l'information-spectacle. La TV française a diffusé pendant de trop longues secondes les images de la mort d'une fillette prise dans les boues du volcan Nevado del Ruiz en Colombie. Images insoutenables que ne justifie aucune politique d'information digne de ce nom, commentées sur le ton du reportage sportif. Le Téléjournal suisse n'a diffusé qu'un rapide extrait, illustration des difficultés rencontrées par les sauveteurs.

CHAÎNES COMMERCIALES

Solutions européennes

MM. Seydoux et Berlusconi ont la grande joie de nous annoncer la naissance de... la «Cinq». Une nouvelle chaîne de télévision française — commerciale — dont les émissions seront diffusées dès fin février prochain. Dans une année environ, les téléspectateurs européens équipés d'une antenne parabolique pourront aussi recevoir son programme.

L'objectif est de faire «une bonne télévision», c'est-à-dire une télévision qui plaise au plus grand nombre. Condition de survie d'une télévision commerciale: pour que la manne publicitaire arrive. Cette télévision à large audience fait peur. On craint la médiocrité, pour ne pas dire la bêtise. Il est bon de rappeler ici que la standardisation des programmes n'a pas attendu l'arrivée des chaînes commerciales: «Qui diffuse Dallas et Dynastie en Grande-Bretagne? La BBC.

Le péril américain? Une lecture attentive des grilles de programmes se révèle instructive à ce sujet. Le produit américain, celui qui plaît aussi bien à la ménagère du Middle West qu'à celle de Bruxelles, Milan, ou Gennevilliers, truste toutes les antennes. Que les donneurs de leçons fassent le ménage dans leurs propres écuries: de toutes les télévisions euro-